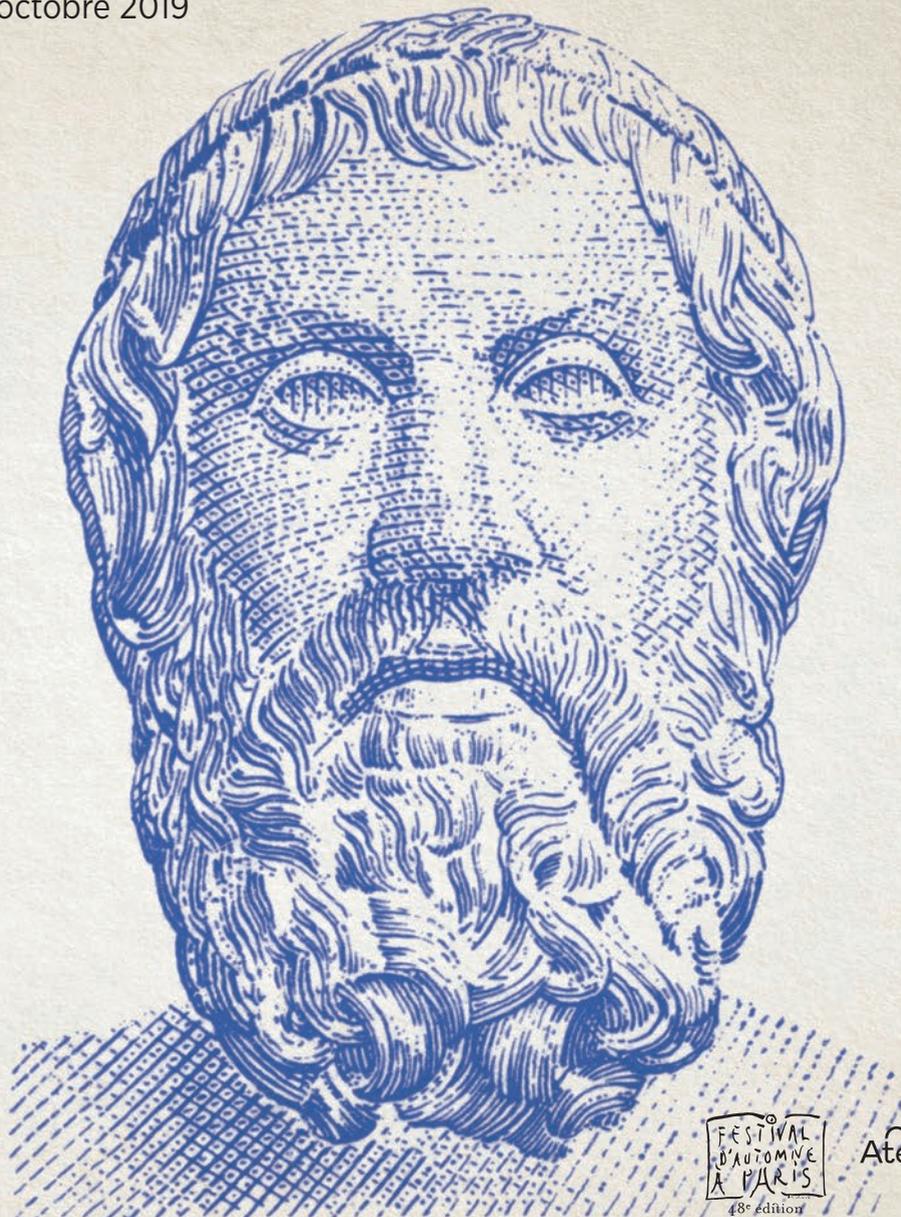


TALENTS
Adami
PaROLeS
d'aCTeURS

GWENAËL MORIN

Uneo uplusi eurstragé dies

8 - 12 octobre 2019



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
48^e édition

Atelier
de Paris
CIN

Uneo uplusi eurstragé dies

Conception et mise en scène, **Gwenaël Morin**

Promotion 2019 des « Talents Adami Paroles d'acteurs »,
Teddy Bogaert, Lucie Brunet, Arthur Daniel, Marion Déjardin,
Daphné Dumons, Lola Felouzis, Nicolas Le Bricquair,
Diego Mestanza, Sophia Negri, Rémi Taffanel
Collaboration artistique, Barbara Jung
Collaboration technique, Jules Guittier
Assistance à la mise en scène, Leah Lapiower
Regie générale, Nicolas Prosper

Coproduction Adami ; Festival d'Automne à Paris

En collaboration avec l'Atelier de Paris / CDCN

Talents Adami Paroles d'acteurs au Festival d'Automne à Paris

2018 : Joris Lacoste / *Noyau ni fixe*

2017 : Jeanne Candell et Samuel Achache / *La Chute de la maison*
d'après des motifs d'Edgar Allan Poe, de Franz Schubert et de Robert Schumann

2016 : tg STAN / *Amours et Solitudes* d'après Arthur Schnitzler

2015 : Jean-François Sivadier / *Portrait de « famille »*

d'après Sophocle, Eschyle, Euripide, Sénèque, Shakespeare..

2014 : Georges Lavaudant / Textes de Marie NDiaye

2013 : André Wilms / Textes d'Ödön von Horváth (*Casimir et Caroline*
et autres textes)

2012 : Nicolas Bouchaud / Textes d'Eugène Labiche (*Deux Labiche*
de moins d'après *Le Mystère de la rue Rousselet* et *Un Mouton à l'entresol*)

2011 : Valérie Dréville / Texte de Robert Garnier (*La Troade*)

2010 : Marcial Di Fonzo Bo / Texte de Roland Schimmelpfennig
(*Push Up*)

2009 : Jean-Pierre Vincent / Textes de Jean-Charles Massera

2008 : Ludovic Lagarde / Texte de Sarah Kane (*Manque*)

2007 : Julie Brochen / Textes de Jean-Luc Lagarce

(*Derniers remords avant l'oubli*, *Juste la fin du monde*)

2006 : Joël Jouanneau / Textes de Martin Crimp (*Personne ne voit*
la vidéo, *Clair en affaires*, *Pièce avec répétition*)

Avec l'opération Talents Adami Paroles d'acteurs, l'Adami porte sur le devant de la scène des comédiennes et comédiens aux prémices de leur carrière. Fabuleux tremplin pour ces jeunes artistes, cette opération d'accompagnement leur offre depuis plus de dix ans l'occasion unique de travailler auprès d'une ou d'un metteur.e en scène de renom afin de jouer dans une création présentée en avant-première au Festival d'Automne à Paris, manifestation au rayonnement international.

Véritable rencontre entre deux générations d'artistes, cette nouvelle édition met en lumière : Teddy Bogaert, Lucie Brunet, Arthur Daniel, Marion Déjardin, Daphné Dumons, Lola Felouzis, Nicolas Le Bricquair, Diego Mestanza, Sophia Negri et Rémi Taffanel. Toutes et tous ont cette année été sélectionnés par le metteur en scène Gwenaël Morin à qui l'Adami a donné carte blanche.

Travaillant ensemble les quatre morts de Sophocle – Ajax, Œdipe, Antigone, Héraklès –, ils présentent ce soir *Uneo uplusi eurstragé dies*.

Je souhaite à tous ces jeunes comédiens la plus belle des expériences et une magnifique carrière.

Jean-Jacques Milteau,

Président du Conseil d'administration de l'Adami



Photos : couverture, Sophocle © Elena Seitanidou ; page 5, Gwenaël Morin © DR ; pages 6-7, © Pascal Ito – Adami

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



atelierdeparis.org – 01 41 74 17 07

festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photo couverture : © Eleni Seitanidou

« La tragédie est une forme de théâtre documentaire. »

Entretien avec Gwenaël Morin

Paroles d'acteurs est un programme d'accompagnement singulier : il s'agit, sur commande de l'Adami, de réunir et mettre en scène dix acteurs de moins de trente ans. De quelle manière abordez-vous ce mode opératoire ?

Je ne me suis jamais retrouvé dans cette situation particulière d'auditionner et je n'ai rien pu arrêter avant de rencontrer les acteurs. Il y a longtemps que je n'ai pas eu cette démarche de « rêver » un spectacle, de m'imprégner d'un texte, de solliciter mon imagination et de faire correspondre un acteur à ce que mon imaginaire secrète. Ma démarche en compagnie, auprès d'un groupe constitué, est autre : il me faut trouver des modalités pour faire vivre ce groupe à travers une coexistence des intelligences, une économie d'énergie, un certain équilibre des ego.

Sur quels critères avez-vous sélectionné ces dix acteurs ?

Il fallait choisir parmi 550 candidatures filmées. Cette expérience m'a interrogé sur les critères d'exclusion auxquels quiconque peut être confronté : pourquoi un tel plutôt qu'un autre ? J'ai procédé en suivant simplement mon ressenti pour un visage, une voix, un phrasé. C'est à partir de cette mémoire affective que j'ai fait une première sélection, puis j'ai consulté les parcours et ensuite contacté trente personnes pour les auditions. Il m'importait de trouver chez ces jeunes gens les qualités d'empathie, d'endurance, d'écoute, de réactivité que je demande généralement aux acteurs avec qui je travaille. La commande de l'Adami témoigne d'un souci de parité et d'une répartition égale des rôles et, en quelque sorte, cela facilite les choses. Hormis le fait de monter une ou plusieurs tragédies, je n'avais pas de contre-indication dramaturgique à cela.

Et quelles sont ces tragédies ?

Tout d'abord, j'ai pensé monter *Les Exilées* d'Eschyle dans la traduction d'Irène Bonnaud, une pièce que l'on connaît sous le nom des *Suppliants* et qui serait la plus ancienne tragédie qui nous soit parvenue. Une pièce particulière dont le cœur est le personnage principal. Je voulais lui donner une suite sous quelque forme que ce soit, textuelle ou chorégraphique, en réécrivant la part manquante au mythe des Danaïdes ou en intégrant une autre tragédie attique. L'idée d'associer

la jeunesse et le théâtre à écrire, le théâtre à venir, me plait. Dans l'Antiquité grecque, les tragédies étaient jouées uniquement lors de concours au cours desquels on demandait aux poètes d'écrire un ensemble de quatre pièces : trois tragédies et un drame satyrique. À considérer *Les Exilées* comme la première de ces quatre pièces, pourquoi ne pas essayer d'écrire ensemble les parties manquantes ? J'ai aussi pensé à Sophocle, dont j'ai déjà monté tout le répertoire, notamment dans des traductions d'Irène Bonnaud et Malika Bastin-Hammou. Faire et refaire les mêmes pièces avec les mêmes ou avec d'autres acteurs me passionne. Tout est à réinventer tout le temps. La vraie nouveauté, la seule, la voilà : c'est nous-même vivants qui ne cessons, au jour le jour, de nous transformer. Et conséquemment de faire évoluer notre rapport au monde. Ce n'est pas le spectacle d'*Antigone* que nous donnons, c'est le spectacle de ce que nous sommes d'*Antigone* et c'est ça qui est toujours nouveau, toujours vital. Pour *Paroles d'acteurs*, j'envisage donc de travailler les quatre morts de Sophocle – Ajax, Œdipe (d'après Œdipe à Colone), Héraklès (d'après *Les Trachiniennes*) et *Antigone*. Les contours plus précis de ce que nous livrerons finalement sur scène en octobre apparaîtront avec les répétitions.

Que cherchez-vous à activer en convoquant la ou les tragédies ? Seraient-elles une seule et même ?

Les tragédies sont des formes théâtrales à la fois énigmatiques et ouvertes, qui font l'économie d'un certain réalisme, ce réalisme auquel le cinéma assigne le théâtre de nos jours. Sans se départir d'une certaine réalité, les tragédies antiques ou latines ne sont pas dans la représentation du réel, dans le « bien joué », le « bien imité ». De fait, le théâtre nous documente sur notre présence à nous-même. Mais, si le documentaire peut nous faire peur, la tragédie, elle, nous lave. Il faut considérer Œdipe et *Antigone* comme faisant partie de notre relation actuelle au monde. Je pense que la tragédie est une forme de théâtre documentaire et la figure héroïque est une force errante dont les acteurs s'emparent. C'est aussi en cela que travailler la tragédie avec de jeunes acteurs m'intéresse. Quels enjeux démocratiques engage le chœur ?

Comment existe-t-on au sein d'un collectif ? Le texte des *Exilées* interroge frontalement non seulement la

crise migratoire mais aussi la crise permanente de la démocratie.

Aujourd'hui, que vous semble-t-il urgent de transmettre aux acteurs ?

Je veux transmettre une capacité d'engagement, une détermination, une forme de courage à douter et à faire du théâtre à partir de ce qui reste, une fois qu'on a tout brûlé. La posture de maître ne me sied pas et c'est peut-être pour cela que je cherche l'inconnu. En me mettant moi-même dans la situation inédite de réécrire une pièce, je ne me place pas en « sachant » mais je sollicite ma capacité à faire face à ce que je ne sais pas. Comment se mettre en situation de ne pas avoir d'autre choix que de faire confiance à notre capacité à être phénoménal, à convoquer ensemble une forme de miracle ? Comme une réaffirmation permanente de cette chose : parler, danser, chanter.

Serait-ce une définition possible du théâtre ?

Le théâtre qui délivrerait un message est une décadence. Le théâtre n'est pas un média, c'est une expérience du monde qui passe effectivement par cette chose élémentaire : parler, danser, chanter. Ça pourrait être le titre de tous les spectacles : parler, danser, chanter.

Quels passages pour parvenir à ce que l'acteur atteigne cet endroit et puisse être canal de cette parole ?

Je demande aux acteurs de venir simples, libres et silencieux : comment peuvent-ils se défaire d'eux-mêmes et taire l'ego ? Je leur demande de garder une innocence, un aveuglement, de ne pas se documenter, d'accepter d'être pleinement dans l'expérience, au jour le jour. Je demande que tous soient tout le temps sur le plateau, engagés, sans repli ni recul. Il faut passer par la violence, la perte de contrôle, l'énergie à outrance et répéter, répéter, répéter jusqu'à l'absurde dans une sollicitation physique intense, comme on répète un mot jusqu'à le vider de son sens. Opère alors un phénomène d'insistance et d'usure qui confine parfois au découragement. Tant que les acteurs jouent avec désir, tant que mes yeux sont écarquillés, tant que je peux aimer les voir recommencer, on recommence. C'est ça ma mission, réinventer inlassablement mon écoute, être présent à ce qui advient. Aimer le plus possible.

À ces acteurs fraîchement sortis d'écoles, vous leur demandez un travail qui pourrait entrer en conflit avec l'enseignement reçu et une possible ardeur démonstrative propre à la jeunesse. Qu'en ferez-vous ?

J'ai conscience que cela peut créer une contradiction mais c'est justement cet « après » que je cherche : une fois épuisée la chose, que reste-t-il ? Se débarrasser d'un encombrement mental, de tout une représentation de soi, c'est tenter d'être dans une relation à l'autre hors jugement, c'est jouer tragiquement, totalement. Pour accéder à ce « dérèglement », il va falloir que je leur donne des tâches, que j'active leur engagement, que je les rende amoureux.

Adoptez-vous les mêmes principes qui fondent votre pratique : ni décor ni costume ni lumière et un tirage au sort à chaque représentation ?

Ce ne sont pas des principes a priori, ils découlent chaque fois de l'expérience du plateau. Peut-être, certainement même, que ma rencontre avec ces jeunes gens bouleversera en profondeur ce que j'aurais été jusqu'alors. Dyonisos n'est-il pas né deux fois ? Je remonte des tragédies grecques pour renaître à l'infini.

Propos recueillis par Mélanie Jouen, avril 2019

Gwenaël Morin suit une formation d'architecte au cours de laquelle il commence sa pratique du théâtre. À l'issue de ses études, il devient assistant de Michel Raskine pendant trois ans (1996-1999) et monte ses premiers spectacles *Débite ! (allez vas-y)* d'après *Fin août* d'Arthur Adamov et *Pareil Pas Pareil* avec des dialogues d'amour extraits de films de Jean-Luc Godard. Il met en scène des textes de Strindberg, García Lorca ou Camus. En 2009, il s'installe aux Laboratoires d'Aubervilliers où il initie avec Julian Eggerickx, Barbara Jung et Grégoire Monsaingeon l'expérience du Théâtre permanent, basé sur trois principes : jouer tous les soirs, répéter tous les jours, transmettre en continu. Pendant un an, il travaille le répertoire avec des pièces dont le titre est le nom du personnage principal : *Lorenzaccio*, *Woyzeck*, *Bérénice*, etc. De 2013 à 2019, il dirige le Théâtre du Point du Jour à Lyon où il poursuit le Théâtre Permanent. Ses spectacles *Les Molière de Vitez* et *Les Tragédies de Sophocle* ont été présentés à Nanterre-Amandiers en 2016.





Teddy Bogaert

Teddy se forme à la Comédie de Valence puis à l'ESAD Paris (promo 2016). Il y travaille notamment avec Gildas Milin, Jean-Pierre Baro, Adel Hakim, Marielle Pinsard et François Rancillac. Il joue depuis pour Bertrand Marcos, Rachid Akbal, Nathalie Béasse, et Floriane Comméleran. Il est aussi assistant à la mise en scène et acteur dans *Les Idoles* de Christophe Honoré. Passionné de performance et de théâtre de rue, il est en tournée avec le spectacle *Route7* du Collectif du Prélude.



Lucie Brunet

Lucie est une comédienne et chanteuse. Lucie sort *Première phalange* en 2011 sous le pseudonyme de Luce. Puis elle rencontre Mathieu Boogaerts avec lequel elle co-écrit *Chaud* son second album. Lucie rentre en classe libre du cours Florent en 2015 où elle travaille avec Julie Brochen et Igor Mendjisky. Dernièrement, elle a joué aux Mises en capsules une pièce de Félicien Juttner *Il a quelque chose ce Laurent Romejko*. Lucie travaille depuis 4 ans avec la cheffe d'orchestre Zahia Ziouani sur divers projets.



Arthur Daniel

Formé au Conservatoire du Centre, Arthur a notamment travaillé avec Élisabeth Chailloux, Mirabelle Rousseau, Jeanne Desoubieux et Bernard Sobel, avec qui il joue plusieurs fois. Il collabore régulièrement avec la Cie Désirades dirigée par le doctorant SACRe 2018 Valérian Guillaume. Passionné de radio, il effectue un stage d'assistant d'émission auprès de Laure Adler en 2018 sur France Inter (*L'heure bleue*). En 2020, il travaillera avec Hugo Roux, Jeanne Desoubieux et Valérian Guillaume.



Marion Déjardin

Marion suit une formation au Conservatoire de Lille puis intègre l'ESAD en 2014. À sa sortie, elle joue dans *Gonzoo Pornodrame*, mis en scène par Julien Moreau, et au Festival d'Avignon dans *Le Maître et Marguerite*, mis en scène par Igor Mendjisky. Pendant l'école, elle co-fonde le collectif Abrasifs. Ensemble ils écrivent, jouent et mettent en scène quatre spectacles et participent à la création du festival Les Effusions, en Normandie.



Daphné Dumons

Daphné a été formée au Conservatoire Régional de Poitiers. En 2014, elle intègre la Classe Libre et travaille avec Marc Paquien et Sébastien Pouderoux de la Comédie Française. En parallèle, elle fait ses premiers pas au cinéma sous la direction de Léa Fehner pour *Les Ogres* et Philippe Le Guay dans *Normandie Nue*. Elle est aussi membre du groupe de rap féminin Javel et travaille actuellement à l'écriture de sa première pièce de théâtre.



Lola Felouzis

Lola a été formée à l'École Supérieure de Bordeaux Aquitaine dirigée par Dominique Pitoiset. En 2013, Lola intègre l'Académie de La Comédie Française. Puis, Jean-Yves Ruf l'engage pour jouer Macha dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov. En parallèle, Lola joue au cinéma sous la direction de Sébastien Betbeder, Vincent Macaigne, Jorge Leon, David Hourrègue. En 2019, Guillaume Séverac-Schmitz engage Lola dans *La duchesse d'Almalfi* de John Webster.



Nicolas Le Bricquir

Nicolas est formé au Cours Florent et à l'ESCA d'Asnières. Au théâtre, il joue dans *Taisez-vous ou je tire* de Métie Navajo, mise en scène de Cécile Arthus (Le Préau, CDN de Vire, 2017), *Je le ferai hier* écrit et mis en scène par Pauline Huriet (Les Déchargeurs, 2019) et *L'avare* de Molière, mise en scène de Tigran Mekhitarian (Théâtre de l'Épée de bois, 2019). Récemment, il met en scène son texte *Der(n)ière* (Studio d'Asnières, 2018).



Diego Mestanza

Diego obtient à 12 ans son premier rôle dans le long-métrage de Kim Masee *Cowboy Angels*. À 15 ans, il joue dans *The Prodiges* d'Antoine Charreyron, suivi d'un rôle dans la série jeunesse *Code Lyoko Evolution*. Il intègre The Neighborhood Playhouse à New York. Pendant 2 ans, il travaille la technique Meisner, la danse, le chant et la comédie. Fraîchement diplômé, il revient en France, avec pour seul désir : jouer !



Sophia Negri

Née en banlieue parisienne, Sophia s'est formée au métier de comédienne à l'école Blanche Salant. En parallèle, elle valide une licence d'études théâtrales à La Sorbonne Nouvelle, ainsi qu'un master d'art-thérapie à Paris Descartes. Dès 2015, elle crée le Collectif Ornicar avec lequel elle mène plusieurs créations mêlant surréalisme, poésie et loufoquerie. Elle cultive également son imaginaire dans la pratique de la peinture.



Rémi Taffanel

Né à Montpellier dans une famille d'artistes, Rémi se forme à l'Opéra Junior, dans l'option Théâtre au lycée, à la Compagnie Maritime et au cours Florent. Âgé de 14 ans, il débute au cinéma dans *La Dame au Chien* de Damien Manivel, suivra le long métrage *Un Jeune Poète* du même auteur, ainsi que d'autres projets au cinéma. Au théâtre, il travaille avec Romain Lagarde, Pierre Castagné, Jacques Allaire... Il collabore dans plusieurs collectifs théâtraux.

Les droits d'une actrice

C'EST TOUT
SAUF DE LA
COMÉDIE

De la gestion des droits à l'aide à la création, l'Adami accompagne les artistes-interprètes tout au long de leur carrière. Elle défend leur travail en France et dans le monde.

adami.fr

Adami

la force des artistes